

LE NOUVEAU COSMOPOLITE SERA CONTINENTAL

LE DÉCLIN DU “COSMOPOLITE” ET L’ASCENSION DE L’ESTHÉTIQUE “CONTINENTAL”



Par Vincent Drake pour 3ndscape, 2016 – Traduit par Sylvain Saboua

Le terme de “Cosmopolite” évoquait un certain style caractéristique. On pense d’abord au magazine de mode~lifestyle pour femmes bien connu – mais aussi aux dîners mondains, aux salons aéroportuaires de daim et de nickel, et au glamour de la vie en grandes aires urbanisées pleines de copropriétés.

Wikipedia définit comme suit “Cosmopolite” : “à l’aise et familier dans de nombreux pays et cultures.” Synonyme de mondain, voyageur, sophistiqué, et cultivé. “Cosmopolite” représentait donc le “nouveau chic” ou le “branché.”

Bien que non inclus dans cette définition, le terme est souvent directement corrélé à celui de “Multiculturel” – étant donné que les deux semblent enchevêtrés dans la **Novlangue** d’aujourd’hui (Le dialecte de prédilection du Mondialisme servant sa propagande à travers les médias, l’académie, et d’autres plateformes)

La vague populiste affirmant son emprise dans la Guerre Culturelle contemporaine, particulièrement avec les Gilets Jaunes et les phénomènes anglo-saxons (Trump/Brexit) qui précédèrent, l’heure n’est plus aux progressistes et aux conservateurs ou à l’ancienne perspective de Droite v Gauche. L’affrontement des forces se fait entre les nationalistes et les internationalistes, entre les nativistes et les mondialistes. Désormais comptent les appartenances qui en reviennent à la tribu contre le multiculturel et le cosmopolite. Le discours de Nigel Farage en 2015 exprimait déjà ce sentiment avec à-propos :

“Parce ce qu’ont fait les petites gens, ce qu’ont fait les gens ordinaires – ce qu’ont fait les gens qui ont été opprimés ces dernières années et qui ont vu leur niveau de vie baisser – c’est de rejeter les multinationales, ils ont rejeté

les banques marchandes, ils ont rejeté les grandes politiques et ils ont dit : ce que nous voulons, c'est récupérer notre pays, récupérer nos eaux de pêche, récupérer nos frontières."

Mais qu'est-ce qu'un Cosmopolite ? Le Cosmopolitisme est l'idéologie selon laquelle tous les êtres humains appartiennent à une communauté unique renforcée par une morale commune. On appelle cosmopolite ou cosmopolitain un adhérent de l'idée du **cosmopolitisme** sous une de ses formes diverses. Sans surprise, ce terme convient parfaitement au gros des individus politiquement alignés à Gauche aujourd'hui, en particulier ceux affichant des attitudes Néoprogressistes et prévalants parmi les idéologues Internationalistes.

Le véritable cosmopolitisme exige une certaine aisance avec la différence authentique, avec des formes de vie relativement exotiques en comparaison à la disposition propre et naturelle d'un individu. Il s'inspire du vers du dramaturge Romain Publius Terentius Afer : *"je suis humain, et je pense que rien de ce qui est humain ne m'est étranger"* – et part à l'aventure prêt à être transformé par ce qu'il rencontre. Les gens qui s'estiment "cosmopolites" dans l'Occident moderne, par contraste, font partie d'un ordre méritocratique, d'une classe pseudo-élitiste qui transforme la différence en similitude, en arrachant de partout les meilleurs et les plus brillants pour en faire une espèce homogène singulière appelée "citoyens du monde."



Les cosmopolites répondent communément à une image de professionnels très mobiles, détachés et itinérants, incarnant des caractéristiques typiquement

associées à la 'classe mondiale' des affaires et célébrant une certaine prééminence académique dans divers domaines.

AVANT-GUERRE

Le Cosmopolitisme émergea en tant que processus urbain puissant et populaire, reflétant les changements sociaux de l'ère contemporaine. Il est indéniable que les sociétés de l'époque ont subi ce processus de cosmopolitisation, notamment autour des grandes villes où une gamme de progrès politique, éthique, et pratique s'est développée. Ceci étant, la diversité de l'identité conceptuelle est aussi l'une de ses forces, et pendant le début du troisième millénaire celle-ci s'est démarquée en tant qu'identité culturelle urbaine homogène, submergeant l'identité culturelle nationale. Cela fait du cosmopolitisme un projet d'ensemble au service d'une pratique moderne et novatrice des sciences sociales – conceptualisant des processus d'une société plus globale. Le Cosmopolitisme est devenu le projet politique et éthique, la représentation citoyenne de l'espérance sociale, de la transformation politique, et de la revitalisation intellectuelle. Il est donc peu surprenant que son avant-poste actuel se retrouve dans l'establishment de la Gauche la plus radicale.

Un point central réside dans la manière dont les formes particulières de cosmopolitisme sont mises au service de l'intérêt économique des capitales mondiales et des métropoles. Le cosmopolitisme est une vision et une pratique que l'on applique afin de rationaliser certaines zones de socialisation promouvant des sensibilités éthiques flottantes et abstraites. De tels citoyens étaient fascinés par l'idée de s'ouvrir à la différence, de s'engager auprès d'elle et de procéder à divers types d'échanges, rejetant ainsi la société traditionnelle au profit d'une société nouvelle faite de diversité.

Les think-tanks socialistes comme la Fabian Society, l'École de Francfort et la Fondation Rosa Luxembourg furent des éléments clés qui ont facilité la progression du dogme Socialiste dans les capitales de l'Europe Occidentale, particulièrement à Londres, Paris et Berlin. En Amérique du Nord il y eut la *Ligue for Social Reconstruction* au Canada et les 'Wilsoniens' aux États-Unis. Pendant cette période initiale du 20ème siècle, avant les grandes guerres, les premières graines du progressisme précoce furent semées. Tout ceci s'observe particulièrement dans la prévalence de certaines scènes artistiques et culturelles de l'époque.



Elsa Schiaparelli

Alors que la société attaquait la problématique post-Industrielle et la transgression d'un modèle social révolu au profit de la rénovation du monde des idées, des personnalités telles qu'Arthur Rimbaud, Elsa Schiaparelli, André Breton, Jean-Paul Sartre, Robert Owen, Bertrand Russel, et Pablo Picasso épousèrent durant leur jeunesse cette prémisse socio-politique rebelle, en s'intégrant dans divers cercles sociaux au sein des quartiers bohémiens et estudiantins des grandes villes. Ils s'y rassemblaient et commencèrent à cultiver de nouvelles identités. Ainsi furent fomentés les mouvements précoces de culture alternative qui donnèrent lieu à l'identité esthétique – graduellement promue au sein des mouvements artistiques, politiques civils et intellectuels.

Depuis la seconde guerre mondiale, un progressisme *Socialisé* s'est développé qui déferla dans les principales capitales de l'Occident, phénomène apparemment rejeté chez nos voisins Russes et Est-Européens.

Endoctrinement et lobbyisme commencèrent peu après à s'implanter dans les coulisses du quatrième pouvoir –la presse et les médias–, ainsi que par l'activisme au sein du secteur civil et de l'académie, instaurant un melting-pot d'idéaux de

Gauche radicale... principalement étayés par des sentiments Marxistes et Socialistes, les mêmes sentiments encensés avant la seconde guerre mondiale, mais qui portèrent assistance dans la résistance collective contre ce à quoi ironiquement ils avaient également donné naissance après la première guerre mondiale : une réaction culturelle établie par des mouvements Pan-Nationalistes, et une Gauche politique totalitaire (National Socialisme, Fascisme, et Phalangisme).

LE DÉBUT DE LA FIN

Après la seconde guerre mondiale, ces mêmes factions Socialistes prospéraient dans les zones sous-développées ou appauvries des capitales Occidentales, qui acquirent une certaine renommée et devinrent par la suite les endroits tendance du moment pour la jeunesse : Brooklyn dans la ville de New York, San Francisco en Californie, Berlin Est, le Quartier Latin à Paris, l'Est Londonien au Royaume-Uni, etcætera. Une fois les choses tassées en conclusion d'une guerre éreintante, elles demeurèrent, suppurant comme des plaies cancéreuses en poursuivant leur objectif de recrutement des jeunes des familles de Classe Moyenne à travers l'Europe. Pendant ce temps les Boomers, qui avaient vécu et triomphé principalement par les conséquences de la guerre, embrassèrent l'Ère Nucléaire ; une époque où les valeurs de famille acquerraient une importance vitale, qui verrait l'adoption du capitalisme, ainsi qu'un phénomène de société de familles optant pour le départ hors des grandes villes vers ce qui serait la création de "banlieues," la maison idyllique avec jardin, loin du bruit et de l'agitation – une tentative de réinventer la nostalgie désormais perdue des zones métropolitaines des grandes villes d'avant-guerre.



San Francisco, années 1950

Peu après le début de la Guerre Froide à la fin des années 1950, la Famille Nucléaire se vit substituée en faveur de rassemblements collectifs de jeunes gens, florissant une fois de plus dans certaines zones délabrées des grandes villes. Ces endroits étaient des hauts-lieux mélangeant intellectuels, artistes, et criminels. La génération X allait habiter les quartiers autrement décrépits et dilapidés et à nouveau revitaliser l'intérêt pour le mélange avec différents types de personnes de tous horizons – perpétuant une attitude et un style de vie ouvertement progressistes quant à la morale. Des créatifs et des intellectuels (particulièrement des étudiants) se virent naturellement captés par ces zones dont la misère dégageait une aura poétique – faisant d'un secteur autrement laid souvent rongé par le crime et la dégénérescence sociale un endroit désirable.

Que la dégénérescence cosmopolite ait pris le dessus dans les capitales des nations d'Occident est avant tout le fait de la jeunesse locale et d'une vague de jeunes étrangers (Milléniaux), la plupart étant créatifs, des artistes ou des intellectuels qui ont grandi en quête d'une atmosphère bohémienne de laissez-faire – ouverte aux opportunités et au glamour de la “vie des quartiers.” Il n'est donc pas non plus surprenant que plusieurs de ces capitales soient les lieux administratifs des pouvoirs dirigeants. On y retrouve l'état d'esprit collectiviste, perpétuant un rejet de leur état-nation d'appartenance. La jeunesse rebelle allait affluer vers ces villes, optant pour un rejet des valeurs familiales, un rejet de leur patrimoine et de leur héritage, et un rejet surtout des principes conservateurs – tous concrétisés au cours de la dernière décennie par l'ascension des combats sociaux mis en avant par le Marxisme Culturel.

Avec le temps, le Marxisme Culturel a transmuté les mouvements des droits civiques et les groupes d'opposition à la guerre, autrefois légitimes, en les monstruosité que sont le Féminisme de Troisième Vague et la tendance Woke, un affront direct à une caricature de leur ennemi mortel : un concept monolithique de la figure paternelle masculine et forte. On comprendra bien, alors, que l'unité familiale s'étant décomposée parmi les grandes villes, l'exode des familles fuyant à la campagne ou aux “banlieues” devint la norme dans les années 1960, avant la ré-institution de l'idéal d'après-guerre de la Famille Nucléaire.

Le citoyen cosmopolite a cessé d'être un voyageur ou quelqu'un qui a de la bouteille – comme au tournant du 20ème siècle, une époque d'espoir et d'ambition, de grande innovation mise en avant par la seconde Révolution Industrielle et les progrès technologiques. À l'inverse, il s'est vu confiné à une chambre d'écho de ses pairs ‘radicalisés’ et de son environnement social. Plus rien ne subsiste du style ambitieux et plein d'espoir à la ‘Gatsby le Magnifique’ qui précédait.

LE DÉCLIN

Le Cosmopolite perpétue de nos jours une “voix” artificielle de la nation, étant donné que ceux qui s'identifient à cette ‘classe’ résident dans la capitale, fermés à toutes les autres communautés, rejetant ainsi l'identité nationale, et optant pour une identité cosmopolite. Il se trouve donc que ces endroits sont ceux où les médias dominants Socialistes, l'Université progressiste, et le gouvernement Étatique résident, un monolithe déterminé à mener à bien leur agenda Transhumaniste/International d'homogénéité Socialiste à tout prix.



Un Cosmopolite de nos jours est presque toujours identifié comme promulguant les valeurs Progressistes, des attitudes Libertines (par opposition aux idées Libérales Classiques), pro-Multiculturalisme et pro-Mondialisme. Aucun de ces idéaux ne relèvent de la véritable définition de ce que serait un individu professionnel mondain, expérimenté, cultivé et sophistiqué.

Tout ceci a été entièrement réduit en une monstruosité pathétique que notre monde post-moderne appelle désormais “hipster” : suivre aveuglément les tendances, une concoction Frankensteinienne adaptant des sous-cultures précédentes d’ères révolues, et des marques variées, dans une tentative grossière d’ironie et de se redéfinir comme quelque chose de neuf, ou de rebelle – quand il s’agit en fait d’une tentative hasardeuse d’innover et de créer le moins possible. Sans parler de la soumission belliqueuse aux tendances actuelles du plan mondialiste dans son ensemble, prétendant défendre des problématiques sociales telles que les “droits des femmes” tout en “combattant l’Islamophobie” – malgré leur opposition inhérente, et justifiant une idéologie du status quo fondée sur le consensus collectif, plutôt que l’auto-détermination individualiste.

C’est pour cette raison que je propose une re-définition, une “Direction Définitive pour la Droite” pour contrer cette étiquette du status quo politiquement correct. Un

cosmopolite endosse ouvertement le collectivisme, par le biais de la pensée de groupe ou de l'instinct grégaire. C'est la situation qui tend à se développer actuellement. Une Guerre Culturelle a émergé, et le changement politique se remarque au soulèvement populiste d'une multitude d'individus divers et de différents groupes se ralliant contre l'homogénéité collectiviste.

La Nouvelle Droite a d'abord été 'silencieuse', pourtant des participants qui s'identifient comme étant de Droite, Nationalistes ou même Centristes résident aussi dans ces métropoles, bien qu'ils soient évités voire ignorés la plupart du temps. Plusieurs individus au sein de la nouvelle génération d'aujourd'hui se réapproprient le récit en dehors de cet establishment cosmopolite, ainsi l'on devrait proposer une nouvelle définition pour ceux qui choisissent de ne pas s'associer avec le cosmopolitisme désormais redondant, représentant pourtant les esthétiques et les attitudes que le terme entendait désigner, il y a de cela un siècle. Avec la montée du Conservatisme comme nouvelle Contre-Culture au sein de l'Occident, ce besoin se fait sentir plus que jamais.



Je propose le terme : **Continental**, désignant quelqu'un qui défend les valeurs/lois/coutumes et traditions partagées de sa nation, et dans une plus large mesure sa culture/civilisation natale. Récemment ont émergé deux sous-cultures et groupes politiques identifiables, particulièrement aux États-Unis qui ont ouvert la voie à cette nouvelle conceptualisation.

Les Proud Boys (Garçons Fiers) de **Gavin McInnes** embrassent des éléments laissés pour compte par la sous-culture Bro (culture des frères), qui célébrait la masculinité, l'haltérophilie et le chauvinisme en général mais de façon considérablement immature, à la manière des fraternités étudiantes. Les Garçons Fiers y empruntent, mais ré-inventent l'idée du masculin (ainsi que du féminin avec les Proud Girls – Filles Fières), en embrassant des attitudes juvéniles de l'Amérique post seconde guerre mondiale, les rôles de la Famille Nucléaire, et une philosophie Capitaliste Reaganienne, en même temps qu'ils promeuvent une philosophie et un comportement radicalement politiquement incorrects.



Gavin McInnes

À l'opposé on trouve aussi la sous-culture de la Droite Esthétique, développée à partir des mouvements de l'AltRight, de la RadRight et de la Nouvelle Droite. Cette Droite Esthétique s'identifie bien davantage à la revitalisation du style gentleman, en particulier celle du Traditionalisme Européen qui existait avant la Seconde Guerre Mondiale, plus précisément l'École Traditionaliste rendue populaire par des hommes comme Julius Evola et René Guénon. À la différence des Garçons Fiers, ce groupe prend la politique au sérieux, et entreprend de se vêtir selon un style et

une esthétique complémentaire de leurs opinions. Globalement on pourrait dire que le Continental est une combinaison des deux, et de beaucoup plus.

Le Continental aborde les problèmes sociaux à partir d'une perspective traditionnelle, à l'opposé d'une position trop progressiste. Les Continentaux se focaliseront sur la revitalisation des valeurs traditionnelles, et se présenteront d'une manière qui les complète, que ce soit dans l'apparence, les actes, ou le discours. Cela élimine l'état d'esprit politiquement correct du monde hypersensible d'aujourd'hui, en lui substituant un esprit plus joueur et sarcastique. Leur politique est de nature conservatrice, et prise au sérieux, les continentaux à la différence d'un cosmopolite ne recherchent pas quelque chose de différent, mais tentent plutôt de reconstituer leurs attaches familiales, socialisant ainsi avec des groupes qui complètent leurs propres opinions politiques ou leur style de vie conservateur. Culturellement un continental sélectionne avec minutie son intérêt pour les arts, choisissant de rejeter le mainstream et le populaire, en employant toutefois la technologie populaire. Ils apprécient les formes d'art traditionnelles avec une vigueur nouvelle: l'opéra, la littérature, le théâtre et la musique classiques ainsi que des musiques ou des films qui restent binaires comparativement au mélange des genres multi-dimensionnel que l'on trouve aujourd'hui.

En conclusion, un continental se plaît à la redécouverte des "bonnes choses" de la vie, que ce soit la haute couture, les repas gourmets, les voyages en campagne ou dans les grands espaces et autour de monuments historiques, et revisite également le 'vieux pays' soit la terre de ses ancêtres, consomme les classiques de la littérature, de la philosophie, de la musique ou du cinéma, participe à des rassemblements sociaux autour de centres d'intérêts communs ou d'échange politique.

